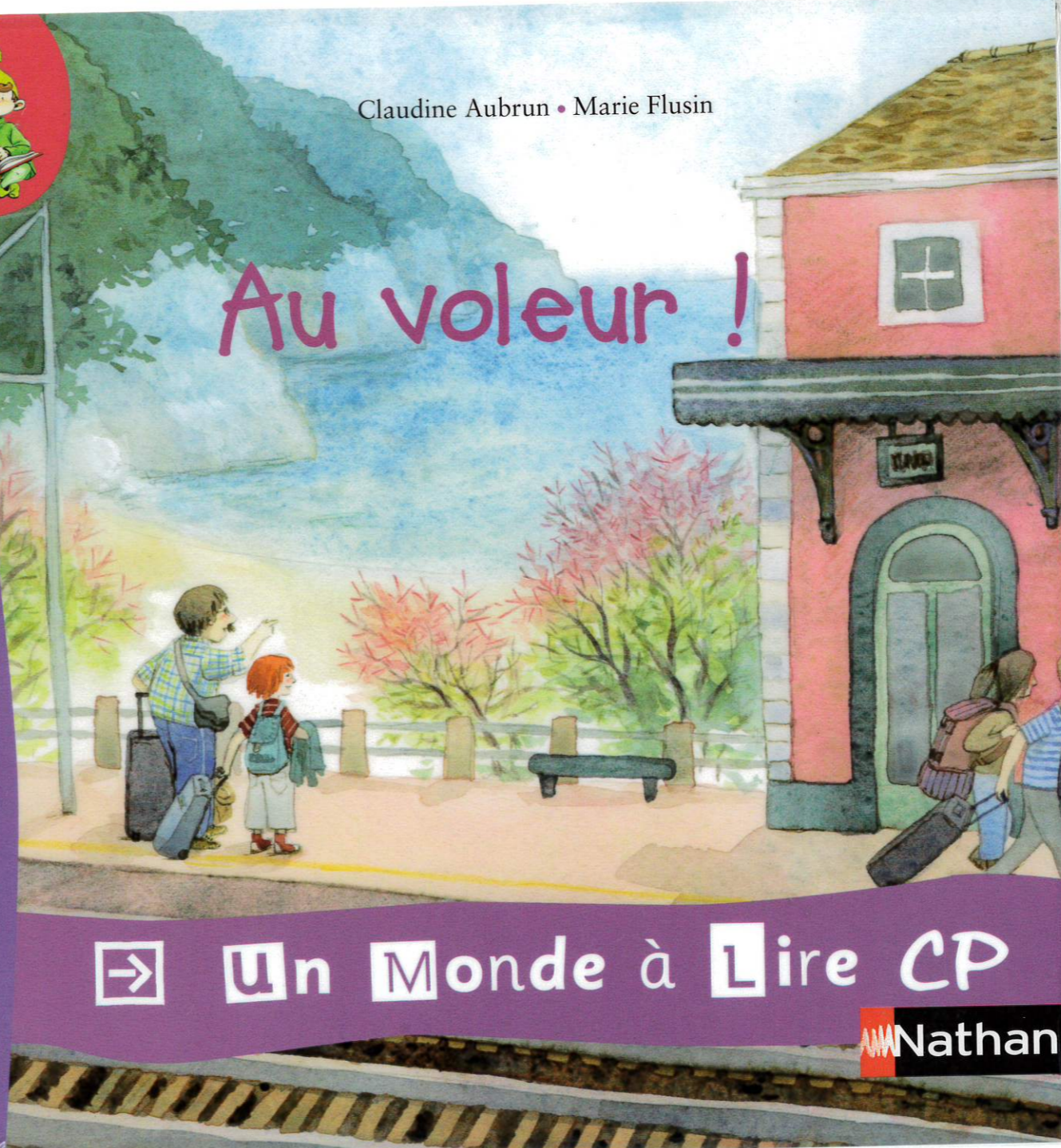




Claudine Aubrun • Marie Flusin

Au voleur !



⇒ Un Monde à Lire CP

Nathan



➡ – Marion, regarde cette nature ! me disait Tonton en me montrant le paysage.

I L'hôtel des Cinq Terres



Quand mon oncle m'a annoncé que nous allions tous les deux en Italie, j'ai sauté de joie. J'adore partir avec Tonton, c'est un grand scientifique.

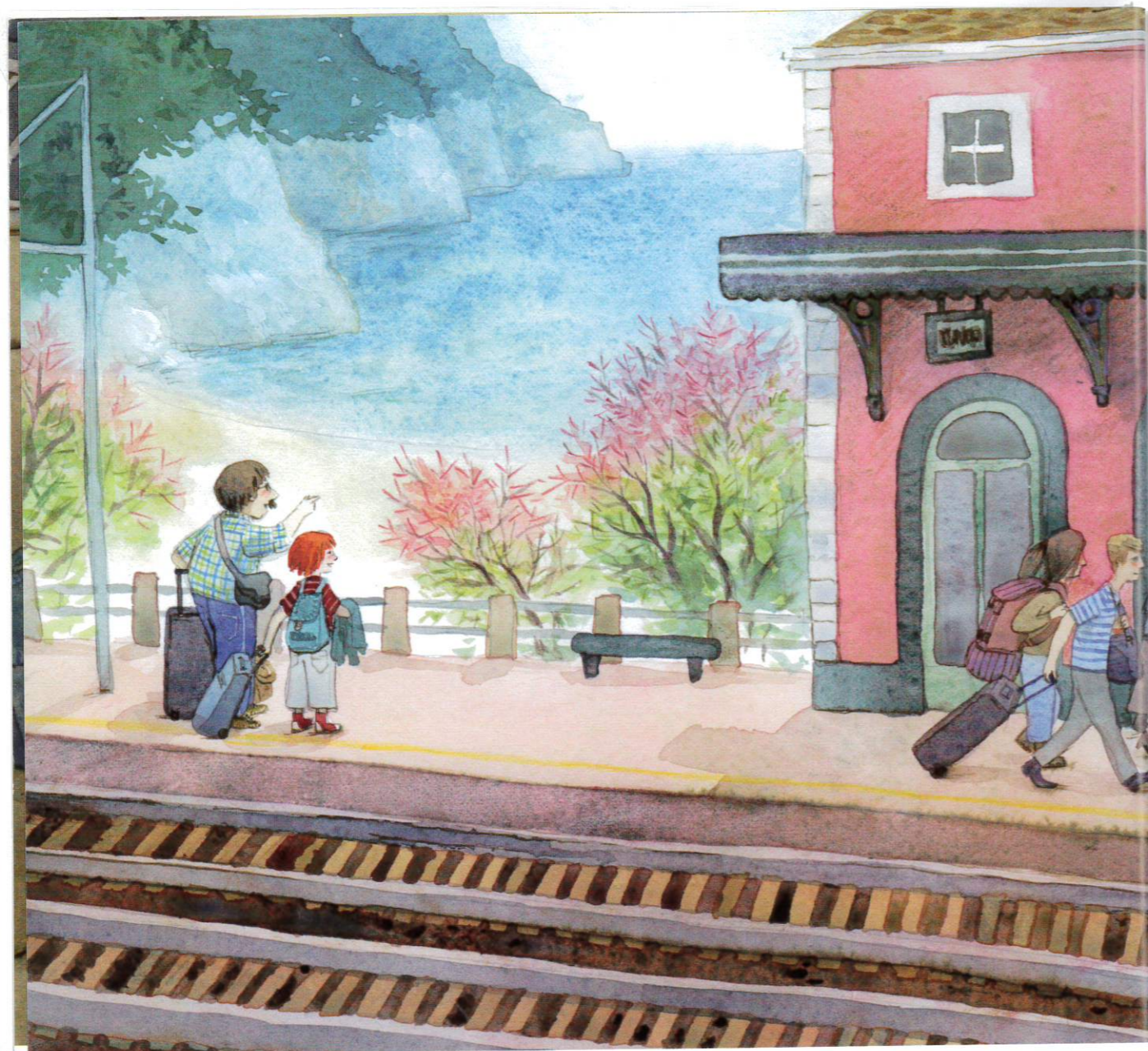
– Marion, m'a-t-il dit, cette fois, nous allons visiter le Parc des Cinq Terres !

Je me suis dit que j'avais beaucoup de chance !

Une semaine plus tard, nous étions dans le train qui longeait la côte italienne.

– Marion, regarde cette nature ! me disait Tonton en me montrant le paysage.

La mer était d'un bleu profond bordée de falaises blanches sur lesquelles s'accrochaient des arbustes.



→ La gare était située face à une plage bordée d'arbres aux fines branches.

Quand le train a ralenti, Tonton a saisi nos valises contenant tout notre matériel pour observer la nature.

– Nous arrivons ! s'est-il exclamé. Nous allons descendre ici puis nous monterons dans la montagne. C'est là que nous pourrions observer le plus d'espèces de plantes et de papillons. Ça va être formidable !

Le train s'est arrêté, nous sommes descendus. La gare était située face à une plage bordée d'arbres aux fines branches.

– Ma petite Marion, voici des tamaris, a commencé mon oncle qui adore m'apprendre des tas de choses. Ces arbres ne poussent qu'en bord de mer, nous n'en trouverons pas dans la montagne... Mais un homme coiffé d'une casquette noire à galons dorés l'a interrompu.



➔ *Juste à ce moment, quelqu'un a hurlé :*
– Au voleur ! Ma sacoche ! On a volé ma sacoche !

- Monsieur Hector, Mademoiselle Marion ?
- Oui, c'est bien nous, a répondu Tonton, en fronçant les sourcils.
- Je viens vous chercher pour vous conduire à l'hôtel des Cinq Terres. Montez ! Je m'occupe des bagages.

Après avoir rangé toutes nos affaires dans le coffre, le chauffeur a démarré. L'auto roulait sur une route sinueuse bordée de citronniers et d'orangers. L'air sentait le jasmin. Quinze minutes plus tard, la voiture s'arrêtait devant une maison aux volets verts.

- Tonton est sorti de la voiture. Il s'est étiré, puis il a dit :
- Je sens que nous allons être tranquilles ici ! Quel calme !
- Juste à ce moment, quelqu'un a hurlé :
- Au voleur ! Ma sacoche ! On a volé ma sacoche !



➔ *L'homme qui criait est arrivé dans le hall comme une furie.*

II

Un voleur à l'hôtel



Nous sommes rentrés dans l'hôtel. L'homme qui criait est arrivé dans le hall comme une furie. Les cheveux dressés sur son crâne, il n'arrêtait pas de gesticuler. La colère déformait sa bouche.

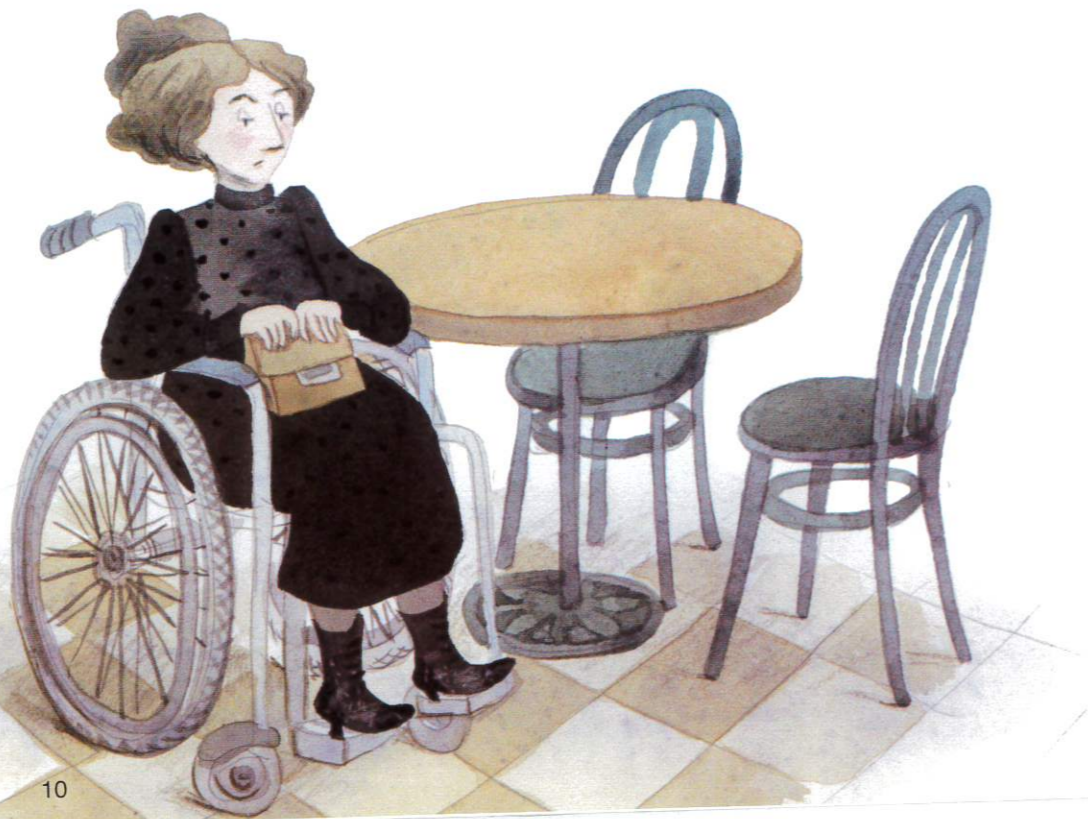
- Ma sacoche ! continuait-il à hurler.
- Mais enfin, Monsieur Coloréto, calmez-vous. Que contenait cette sacoche ? a demandé une femme habillée d'une robe à fleurs, sans doute la patronne de l'hôtel.
- Ce qu'elle contenait ? Mais des pierres précieuses !
- Des pierres précieuses ! Pourquoi les avez-vous gardées dans votre chambre ? Vous auriez dû les mettre au coffre ! a répondu la dame.

– Mais je pensais que les clients de cet hôtel étaient honnêtes !
s'est exclamé l'homme.

– Honnêtes ! a répété d'un air pincé une femme assise
sur un fauteuil roulant. C'est vite dit. Moi, je me méfie.

Personne n'avait entendu arriver cette dame habillée en noir.
Elle portait des bottines poussiéreuses et avait un air désagréable.

– Un voleur ! Chez nous ! a rétorqué la patronne vexée.
J'appelle la police... Que personne ne sorte !



Deux autres clients sont apparus. Visiblement, ils avaient
tout entendu.

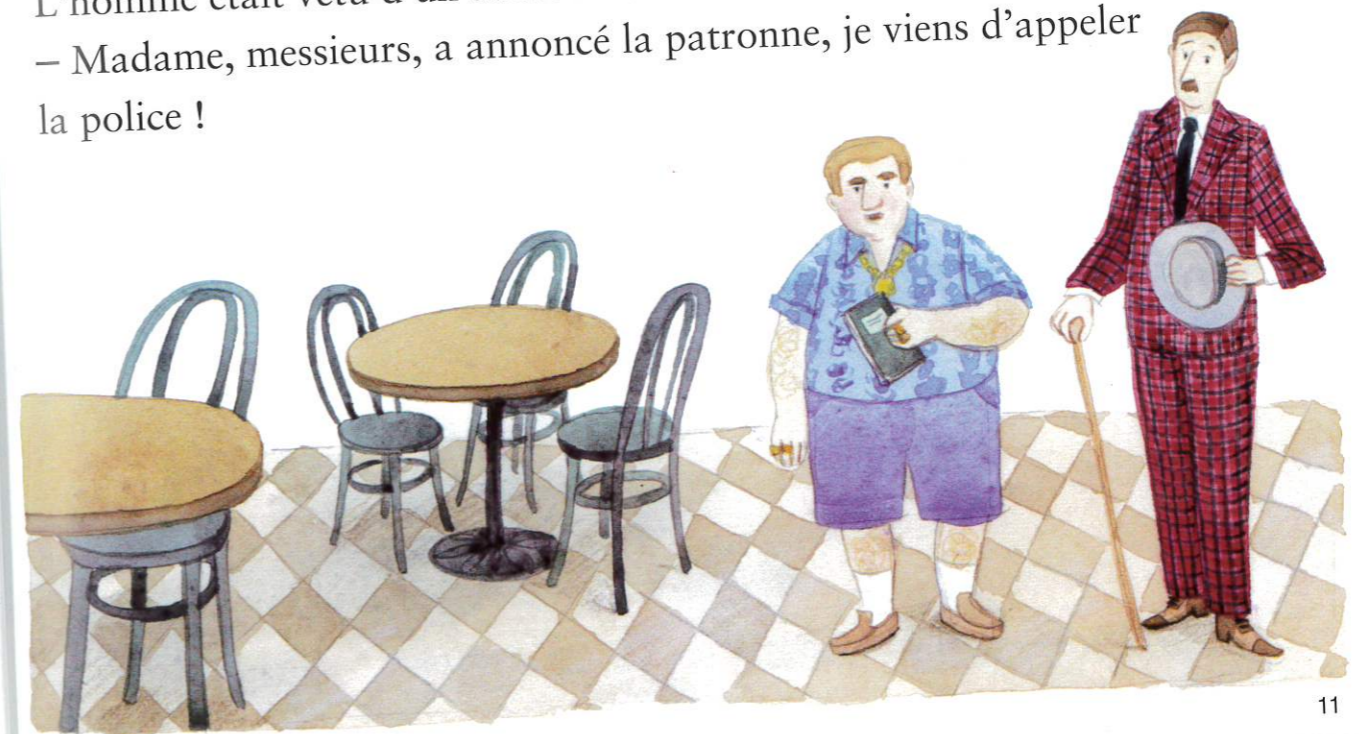
– Mais je dois aller au village, a déclaré l'un d'eux, un homme
grand et maigre. J'ai un rendez-vous très important.

Ce client était habillé d'un élégant costume écossais. Ses chaussures
venaient sans doute d'être cirées. On aurait pu se regarder dedans.

– Moi aussi j'ai un rendez-vous important : je suis invité à un repas,
a ajouté un monsieur petit et trapu, portant d'énormes bagues
à chacun de ses doigts dodus.

L'homme était vêtu d'un short et chaussé de mocassins neufs.

– Madame, messieurs, a annoncé la patronne, je viens d'appeler
la police !





➔ Les clients et la patronne de l'hôtel étaient réunis dans le salon quand les deux policiers sont arrivés.

III L'enquête



Les clients et la patronne de l'hôtel étaient réunis dans le salon quand les deux policiers sont arrivés. L'homme à qui on avait volé la sacoche leur a raconté ce qui s'était passé.

– Je vais interroger tout le monde, a dit celui qui devait être le chef des policiers.

Puis, il a ajouté :

– Et toi, Gino, tu fouilles l'hôtel de la cave au grenier.

– Mais enfin ! C'est inadmissible ! a dit la femme sur le fauteuil.

Je suis honnête !

– Tout le monde est suspecté, a répondu le policier. Monsieur Coloréto, quand avez-vous vu votre sacoche pour la dernière fois ?

L'homme, sans hésiter, a répondu :

– Ce matin, vers 11 heures. J'ai regardé les pierres, elles y étaient toutes.

Le policier s'est adressé à la cliente en fauteuil roulant :

– Madame, qu'avez-vous fait depuis la fin de la matinée ?

– Rien de spécial. Je suis restée dans ma chambre, j'ai lu. Puis, je suis descendue pour déjeuner. Ensuite, je suis remontée me reposer car j'ai besoin de beaucoup de repos.

– Et vous n'avez pas quitté l'hôtel ?

– Mais enfin, monsieur, comment aurais-je pu ?

– Hum, a dit le chef. Et vous, monsieur, que faisiez-vous ?

– Rien, a déclaré l'homme rond en contemplant ses bagues. J'ai dormi jusqu'à 14 heures. Je m'étais couché tard. Je suis descendu prendre un café, puis je suis remonté me préparer pour sortir.

– Et vous ? a demandé le policier à l'homme vêtu du costume écossais.

– Moi, j'étais dans ma chambre, je téléphonais. Puis j'ai mangé ici. Ensuite, j'ai lu mon journal dans ma chambre et je me suis endormi jusqu'à ce que j'entende les cris de monsieur.

– Et vous ? a demandé le policier en se tournant vers Tonton Hector et moi. Que faisiez-vous ?

Mon oncle allait répondre quand le deuxième agent est revenu.

Il a annoncé :

– Chef, il n'y a rien nulle part. J'ai fouillé partout.



➡ – Chef, il n'y a rien nulle part. J'ai fouillé partout.



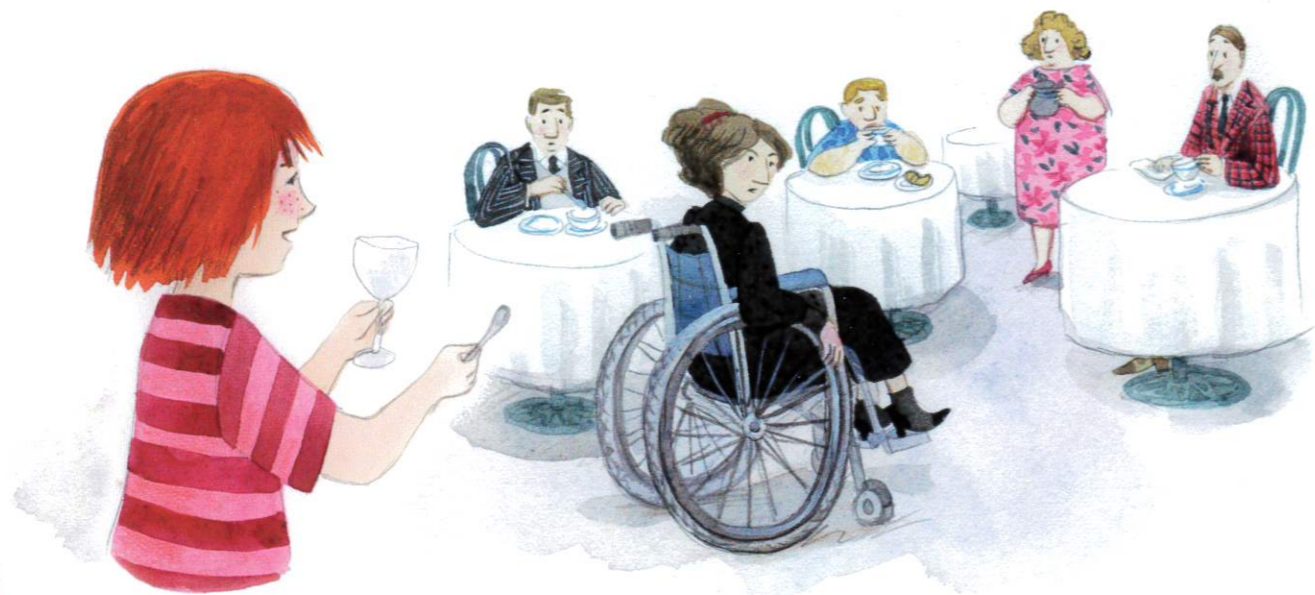
⇒ *Doucement, j'ai ouvert la porte. Dans le couloir, la lumière des veilleuses tremblait.*

IV Tout s'explique!



Nous avons fini par regagner nos chambres. Dans mon lit, je réfléchissais et j'entendais de drôles de bruits. Le plancher craquait et dehors un hibou hululait. Impossible de fermer l'œil. Je me suis levée...

Doucement, j'ai ouvert la porte. Dans le couloir, la lumière des veilleuses tremblait. Des ombres dansaient sur le mur. J'allais rentrer, quand j'ai aperçu les chaussures. Comme tous les soirs, les clients les avaient déposées afin de les faire cirer. Une idée venait de germer dans ma tête. Je les ai ramassées et j'ai filé dans la salle de bain. J'ai installé notre microscope. Après avoir prélevé de la poussière sur chaque chaussure, je l'ai analysée. Une heure plus tard, je savais qui avait volé les pierres.



Le lendemain, Tonton et moi sommes descendus dans la salle à manger. Tous les clients prenaient leur petit-déjeuner, la patronne préparait le café. J'ai pris une cuillère et j'ai tapoté un verre. Intrigués par le bruit, ils ont tous levé la tête. Je leur ai dit :

– Je sais qui est le voleur. Hier, vous avez tous dit que vous étiez restés à l'hôtel et pourtant, une personne est sortie, j'en ai la preuve. Elle est allée au village en bas, où elle a déposé la sacoche quelque part près de la gare, puis elle est revenue.

– Mais enfin, jeune fille, a dit l'homme aux bagues, comment le savez-vous ?

– C'est vrai, s'est écrié le client habillé de son costume écossais, vous venez d'arriver !



J'ai continué :

– Cette nuit, j'ai récupéré un peu de poussière sur vos chaussures. Sur l'une d'elles, j'ai trouvé du pollen provenant d'un arbre qui s'appelle le tamaris. Cet arbre ne pousse pas sur les hauteurs des Cinq Terres. On n'en trouve qu'au bord de la mer, près de la gare. Ce qui veut dire qu'un des clients a volé la sacoche, est descendu près de la gare, l'a déposée quelque part et est remonté à l'hôtel.

– Quel talent, ma nièce ! Et cette personne, qui est-ce à ton avis ? a demandé Tonton visiblement épaté par mon raisonnement.



➔ *J'ai fait basculer son fauteuil. Elle allait tomber quand elle s'est dressée sur ses jambes.*

Je me suis avancée vers la dame sur le fauteuil roulant.
Elle a bredouillé :

– C'est impossible, je ne marche pas !

J'ai fait basculer son fauteuil vers l'avant. Elle allait tomber quand elle s'est dressée sur ses jambes. Maintenant, la voleuse était debout devant nous. Elle qui avait essayé de nous faire croire qu'elle ne pouvait pas marcher essayait même de fuir en courant. Mais Tonton a saisi son bras et l'a retenue. Il ne restait plus qu'à lui faire dire où elle avait caché les pierres et, enfin, nous allions pouvoir visiter la région et profiter du calme bien mérité.